

La compagnie du chemin de fer Boston et Maine a acheté la ligne du chemin de fer Concord, N. H. et Montréal. On annonce que la compagnie a l'intention de prolonger sa voie jusqu'à Québec. Elle négocierait actuellement, à cet effet l'achat du Québec Central. Il est question qu'elle veuille affermer aussi dans un avenir prochain le Vermont Central.

Quand les vis sont en place depuis un certain temps, soit dans du bois, soit même dans du métal, il est fréquent de les voir se rouiller et ne plus pouvoir dès lors se déserrer. Pour arriver à les déserrer, il suffit d'appliquer sur leur tête une baguette de fer rouge et de donner, tout de suite après, un fort coup de tourne-vis. La chaleur fait dilater la vis et craquer, par suite, l'enduit de rouille.

L'huile en bouteille a la désagréable habitude de rancir et de devenir ainsi inutilisable. Les modifications chimiques qu'elle subit sont dues à l'action de l'air contenu dans le goulot ou dans les pores du bouchon : rien n'est plus facile que d'y mettre un frein ; il suffit de verser à la surface de l'huile une petite couche de bonne eau-de-vie qui empêche le contact direct entre elle et l'air. Dès lors, plus de rancissement à redouter.

En France, près de la moitié de la population vit de l'agriculture, un peu plus d'un quart vit de l'industrie. Quant au commerce, il entre dans le total de la population pour la sixième partie, les transports y entrent pour 3 p. 100, la force publique pour à peine 2 p. 100, et enfin les professions libérales pour 3 p. 100. Quant aux personnes vivant exclusivement de leurs revenus, abstraction faite des propriétaires exploitant eux-mêmes leurs terres, leur proportion est de près de 6 p. 100.

On mande d'Ottawa, dit *La Presse*, que la plus grosse spéculation sur le bois en grume qui ait été faite cette saison vient d'être effectuée. MM. Hale et Booth ont vendu à la Minnesota Lumber Co., de Palo, Illinois, leur coupe de bois consistant en 165,000 billots, ou 20,000,000 de pieds de bois, mesure de planche, le prix payé est de \$200,000. Ces billots ont été coupés sur la rivière aux Espagnols. On les remorquera jusqu'à Détroit, Michigan, aux scieries de F. E. Bradley, où ils seront sciés.

Pour obtenir l'odeur qui donne un si grand prix au cuir de Russie et en imprégner un objet quelconque, il suffit de prendre, disons une demi livre de rognures d'un cuir *que'conque* et de les laisser macérer pendant une quinzaine de jours dans trois à quatre pintes d'alcool. Décantez ensuite, filtrez et ajoutez une demi chopine d'esprit triple de roses. L'odeur obtenue est, à s'y méprendre, celle du cuir de Russie ; vous pouvez en imprégner, si vous le voulez, jusqu'à vos bottines et faire ainsi le richard à bon marché.

Dans les fûts mal entretenus, le vin prend souvent un goût de bois très désagréable. Pour faire disparaître celui-ci, on ajoute au vin une pinte d'huile d'olives fine pour 50 gallons. On fouette fortement de manière à obtenir une émulsion. On peut retirer ensuite l'huile qui surnage au moyen d'un tube des-

endant dans le tonneau et passant par la bonde, mais il est préférable de soutirer le vin et de faire passer dans un fût bien propre. Après l'opération, l'huile peut encore servir à l'éclairage. Il paraît qu'on peut encore faire passer le goût de bois en laissant séjourner pendant quinze jours dans le vin, un chapelet de rondelles de carottes séchées au four.

Un essai de grande importance a été fait avec succès par le gouvernement russe pent l'hiver qui vient de s'écouler. Jusqu'à ce jour, le port asiatique de Vladivostok, en Sibirie, était considéré comme fermé en hiver. Il ne l'est plus actuellement, car le croiseur "Kostroma" envoyé pour cet essai a effectué le débarquement de soldats. En outre, à l'aide du brise-glaces, ce même croiseur abordait au quai gouvernemental et débarquait de lourds canons, ainsi que d'autres matériaux expédiés d'Odessa. Il est à remarquer que l'hiver était si rigoureux que les glaces se prenaient une demi-heure après le passage du navire.

On avait jusqu'ici considéré une cloche comme un objet fort difficile, sinon impossible à réparer lorsqu'elle est fendue. *Industria e Inventiones* nous apprend qu'un M. Antonio, de Senterada, province de Lérida (Espagne), a trouvé un moyen pratique de réussir cette opération et qu'il en a déjà réparé un assez grand nombre, parmi lesquelles il en est dont le poids dépasse 100 q., sans que leur son ait rien perdu. Après avoir élargi la fente avec un burin et avoir décapé la tranche au moyen d'un acide, il suffit de la chauffer au chalumeau et d'y couler une soudure préparée spécialement. On enlève à froid la soudure qui a débordé et l'on constate que le son de la cloche ainsi réparée est redevenu ce qu'il était avant l'accident.

Un inventeur américain, vient d'imaginer un petit appareil très simple destiné à développer la force musculaire des doigts chez les violonistes, pianistes, etc., et chez les personnes se servant de la machine à écrire, les télégraphistes, écrivains, etc. C'est un tube portant des fentes latérales permettant d'y insérer les doigts les uns après les autres, et sur lequel on fixe un poids mobile, maintenu par une vis de pression. Un étrier, muni d'une vis de pression, sert à maintenir le doigt dans le tube. On commence par s'exercer à soulever un poids très faible, le dos de la main étant posé à plat sur une table ; on le fait glisser le long de la tige pour augmenter le bras de levier, puis on le remplace progressivement par des poids de plus en plus forts.

Les mouches ont fait leur apparition avec les chaleurs et on s'en aperçoit dans les maisons où elles se livrent à des facéties peu spirituelles. Leurs malféances sont particulièrement regrettables quand elles les exercent sur les cadres dorés des miroirs et des tableaux, qu'elles salissent de leurs souillures. Si vous voulez leur faire une mauvaise farce, ce qui est très légitime, faites bouillir quatre oignons dans une pinte d'eau et badigeonnez votre cadre avec la liqueur obtenue. Quand les mouches auront des velléités de venir s'y poser, vous les verrez bien vite se sauver de toute la force de leurs ailes, comme quelqu'un qui n'est pas content. L'odeur

de l'oignon se conserve longtemps et protège les cadres.

Les jeunes gens *copurchics* recommandent toujours avec un soin jaloux à leur blanchisseuse de faire reluire le plastron, le col et les manchettes de leurs chemises. La dite blanchisseuse s'empresse, pour arriver à ce résultat, d'ajouter un peu de borax ou de gomme adragante à l'empois d'amidon destiné à "empeser." Nous lui recommandons de préférence la composition suivante qui par ses résultats, fera la joie de ses clients :

Blanc de baleine	5 parties	} en poids.
Gomme arabique	5 "	
Glycérine	12 "	
Eau	72 "	

Ces différents produits sont, comme on le voit, d'un prix peu élevé et à la portée de toutes les bourses. On les chauffe jusqu'à ce que la liqueur soit devenue uniforme ; elle se conserve ainsi très longtemps. Au moment de s'en servir, on met un demi-verre de mélange dans le litre d'eau qui sert à délayer l'amidon.

L'année fiscale américaine qui vient de finir se termine mieux qu'elle n'avait commencé. Au 30 juin 1894, une sorte de désarroi général régnait aux Etats-Unis : les finances du pays étaient dans un état de nature à inspirer de vives inquiétudes ; l'industrie était paralysée, les salaires avaient été diminués et le nombre des ouvriers sans travail était énorme ; les chemins de fer faisaient à peine leurs frais, bien que les dépenses eussent été réduites au minimum ; beaucoup de fabriques étaient fermées ou ne travaillaient que quelques heures par semaine ; les cours du blé, du coton, du fer et de la laine étaient descendus très bas et avaient une tendance à baisser encore.

Aujourd'hui il en est tout autrement. Les finances nationales se sont relevées et la réserve d'or de cent millions est reconstituée et au-delà. Les chemins de fer gagnent plus d'argent et en dépendent davantage. Les fabriques fermées ont rouvert leurs portes ; elles emploient un plus grand nombre d'ouvriers et, dans beaucoup de ces fabriques, les salaires ont été augmentés. Le prix du blé, du coton, de la laine, du fer, de l'acier suivent une progression ascendante en conséquence d'une demande plus active, et le bilan des banques indique un chiffre d'affaires plus considérable, un tiers environ de plus que l'an dernier. En résumé, l'exercice 1895-96 s'ouvre sous les meilleurs auspices et promet une année de prospérité générale.

Si le Canada, à cause de son voisinage immédiat de la grande République, subit le contre-coup des crises qui se produisent aux Etats-Unis, il ressent également les bienfaits d'une reprise d'affaires chez nos voisins.

Espérons donc que, pour nous aussi, l'exercice commencé le 1er juillet verra s'accroître le mouvement commercial et industriel du pays.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Sommaire de la 117^e livraison (6 juillet 1895).—Ysabel, par Mme la Comtesse de Houdetot. — Les voitures sans chevaux, par Maxime Vuillaume.—La monnaie au golfe de Guinée (Cauris et poudre d'or), par Daniel Bellet. — L'onc. malgré lui, par Mme Bellaigue. — La dentelle, par Mme Barbé. — Chaque numéro, 40 cent.

ILLUSTRATIONS DE : A. Paris, Myrbach, E. Zier etc.

ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et Cie., 79, boulevard Saint-Germain, Paris.